

La folle

À Robert de Bonnières

Tenez, dit M. Mathieu d'Endolin, les bécasses me rappellent une bien sinistre anecdote de la guerre.

Vous connaissez ma propriété dans le faubourg de Cormeil. Je l'habitais au moment de l'arrivée des Prussiens.

J'avais alors pour voisine une espèce de folle, dont l'esprit s'était égaré sous les coups du malheur. Jadis, à l'âge de vingt-cinq ans, elle avait perdu, en un seul mois, son père, son mari et son enfant nouveau-né.

Quand la mort est entrée une fois dans une maison, elle y

La loca*

A Robert de Bonnières

Miren, dijo el Sr. Mathieu d'Endolin, las gallinetas me recuerdan una anecdota muy siniestra de la guerra.

Ustedes conocen mi propiedad del arrabal de Cormeil, donde vivía al momento de la llegada de los prusianos.

Tenía entonces por vecina a una especie de loca, cuyo espíritu se había extraviado bajo los golpes de la desdicha. En el pasado, a la edad de veinticinco años, había perdido, en un mismo mes, a su padre, a su marido y a su hijo recién nacido.

Cuando la muerte ha entrado una vez en una casa, casi siem-

*Este cuento apareció por primera vez en el diario *Le gaulois* del 5 de diciembre de 1882. Para la presente edición hemos seguido el texto incluido en *Contes de la bécasse*, París, Gallimard, 1979. En el primer cuento de esta colección, el barón de Ravots, "rey de los cazadores de su provincia", invita a sus amigos para la temporada de caza y cada uno de ellos narra una historia durante la cena. "La loca" es uno de esos relatos enmarcados.

revient presque toujours immédiatement, comme si elle connaissait la porte.

La pauvre jeune femme, foudroyée par le chagrin, prit le lit, délira pendant six semaines. Puis, une sorte de lassitude calme succédant à cette crise violente, elle resta sans mouvement, mangeant à peine, remuant seulement les yeux. Chaque fois qu'on voulait la faire lever, elle criait comme si on l'eût tuée. On la laissa donc toujours couchée, ne la tirant de ses draps que pour les soins de sa toilette et pour retourner ses matelas.

Une vieille bonne restait près d'elle, la faisant boire de temps en temps ou mâcher un peu de viande froide. Que se passait-il dans cette âme désespérée ? On ne le sut jamais; car elle ne parla plus. Songeait-elle aux morts ? Rêvassait-elle tristement, sans souvenir précis ? Ou bien sa pensée anéantie restait-elle immobile comme de l'eau sans courant ?

Pendant quinze années, elle demeura ainsi fermée et inerte.

La guerre vint; et, dans les premiers jours de décembre, les Prussiens pénétrèrent à Corneil.

Je me rappelle cela comme d'hier. Il gelait à fendre les pierres; et j'étais étendu moi-même dans un fauteuil, immobilisé par la goutte, quand j'entendis le battement lourd et rythmé de leurs pas. De ma fenêtre, je les vis passer.

Ils défilaient interminablement, tous pareils, avec ce mouvement de pantins qui leur est particulier. Puis les chefs distribuèrent leurs hommes aux habitants. J'en eus dix-sept. La voisine, la folle, en avait douze, dont un commandant, vrai soudard, violent, bourru.

pre regresa de inmediato, como si conociera la puerta.

La pobre joven, fulminada por la tristeza, cayó enferma, deliró durante seis semanas. Luego, una suerte de lasitud calma sucedió a esta crisis violenta, quedó sin movimiento, apenas comía, y sólo movía los ojos. Cada vez que la querían hacer levantar, ella gritaba como si quisieran matarla. Entonces, la dejaron que permaneciera acostada, y sólo la sacaban de las sábanas para los cuidados de su higiene y para dar vuelta el colchón.

Una vieja criada permanecía a su lado, y de vez en cuando le daba de beber, o un poco de carne fría que mascar. ¿Qué ocurría en este alma desesperada? Nunca se supo, porque ya no volvió a hablar. ¿Pensaba en los muertos? ¿Desvariaba tristemente, sin recuerdo preciso? ¿O bien su pensamiento aniquilado permanecía inmóvil como agua estancada?

Durante quince años vivió así, ensimismada e inerte.

Llegó la guerra; y, en los primeros días de diciembre, los prusianos penetraron en Corneil.

Lo recuerdo como si fuera ayer. Helaba que rajaba las piedras; y yo estaba tendido en un sillón, inmovilizado por la gota, cuando oí el batir pesado y rítmico de sus pasos. Los vi pasar desde mi ventana.

Desfilaban interminablemente, todos iguales, con ese movimiento de marionetas que los caracteriza. Después los jefes distribuyeron sus hombres entre los habitantes. Yo tuve diecisiete de ellos. La vecina, la loca, tenía doce, de los cuales uno era el comandante, un verdadero mercenario, violento, despiadado.

Pendant les premiers jours, tout se passa normalement. On avait dit à l'officier d'à côté que la dame était malade; et il ne s'en inquiéta guère. Mais bientôt cette femme qu'on ne voyait jamais l'irrita, il s'informa de la maladie; on répondit que son hôtesse était couchée depuis quinze ans par suite d'un violent chagrin. Il n'en crut rien sans doute, et s'imagina que la pauvre insensée ne quittait pas son lit par fierté, pour ne pas voir les Prussiens, et ne leur point parler, et ne les point frôler.

Il exigea qu'elle le reçût; on le fit entrer dans sa chambre. Il demanda d'un ton brusque.

— Je vous prierai, Matame, de vous lever et de descendre pour qu'on vous voie.

Elle tourna vers lui ses yeux vagues, ses yeux vides, et ne répondit pas. Il reprit :

— Che ne tolérerai pas d'insolence. Si vous ne vous levez pas de bon gré, je trouverai bien un moyen de vous faire descendre toute seule.

Elle ne fit pas un geste, toujours immobile comme si elle ne l'eût pas vu.

Il rageait, prenant ce silence calme pour une marque de mépris suprême. Et il ajouta :

— Si vous n'êtes pas descendue demain... Puis, il sortit.

* * *

Durante los primeros días, todo transcurrió con normalidad. Le habían dicho al oficial de al lado que la señora estaba enferma; y él apenas se inquietó. Pero pronto esta mujer que jamás se mostraba consiguió irritarlo, averiguó sobre la enfermedad; le dijeron que su anfitriona estaba acostada desde hacía quince años como consecuencia de un disgusto violento. Él sin duda no creyó nada, y se imaginó que la pobre insensata no dejaba su cama por orgullo, para no ver a los prusianos, y no hablarles de ningún modo, y de ningún modo rozarlos.

Exigió que ella lo recibiera; lo hicieron entrar a su habitación. Preguntó con tono brusco:

—Le rogaré, matam, que se levante y descienda para que la veamos.

Ella volvió hacia él sus ojos vagos, sus ojos vacíos, y no respondió. Él continuó:

—Yo no toleraré insolencia. Si usted no se levanta de buen grado, yo encontraré un buen medio de hacer que se bese usted sola.

Ella no hizo ningún gesto, siempre inmóvil como si no lo hubiera visto.

Él reaccionó tomando este silencio calmado por una señal de desprecio supremo. Y agregó:

—Si usted no ha descendido mañana... —luego salió.

* * *

Le lendemain, la vieille bonne, éperdue, la voulut habiller; mais la folle se mit à hurler en se débattant. L'officier monta bien vite; et la servante, se jetant à ses genoux, cria :

— Elle ne veut pas, Monsieur, elle ne veut pas. Pardonnez-lui; elle est si malheureuse.

Le soldat restait embarrassé, n'osant, malgré sa colère, la faire tirer du lit par ses hommes. Mais soudain il se mit à rire et donna des ordres en allemand.

Et bientôt on vit sortir un détachement qui soutenait un matelas comme on porte un blessé. Dans ce lit qu'on n'avait point défait, la folle, toujours silencieuse, restait tranquille, indifférente aux événements, tant qu'on la laissait couchée. Un homme par derrière portait un paquet de vêtements féminins.

Et l'officier prononça en se frottant les mains :

— Nous ferons bien si vous pouvez bas vous habiller toute seule et faire une bêtise bremenaise.

Puis on vit s'éloigner le cortège dans la direction de la forêt d'Imauville.

Deux heures plus tard les soldats revinrent tout seuls.

On ne revit plus la folle. Qu'en avaient-ils fait ? Où l'avaient-ils portée ? On ne le sut jamais.

* * *

La neige tombait maintenant jour et nuit, ensevelissant la

Al día siguiente, la vieja sirvienta, trastornada, quiso vestirla; pero la loca se puso a gritar mientras forcejeaba. El oficial subió rápidamente; y la sirvienta se arrojó a sus rodillas y gritó:

—Ella no quiere, señor, ella no quiere. Perdónela; es tan desdichada.

El soldado quedó atónito y no se atrevió, a pesar de su cólera, a hacer que sus hombres la sacaran de la cama. Pero de repente se puso a reír y dio órdenes en alemán.

Y pronto se vio salir un destacamento que sostenía un colchón como quien lleva a un herido. En esta cama, que no habían deshecho, la loca, siempre silenciosa, permanecía tranquila, indiferente a los acontecimientos, siempre y cuando la dejaran acostada. Detrás de ellos, un hombre llevaba un paquete con ropa femenina.

Y el oficial pronunció frotándose las manos:

—Ahora veremos si usted no buete festirse sola y dar un bequeño baseo.

Luego se vio al cortejo alejarse en dirección al bosque de Imauville.

Dos horas más tarde los soldados regresaron solos.

No se volvió a ver más a la loca. ¿Qué habían hecho? ¿Adónde la habían llevado? Nunca se supo.

* * *

La nieve caía ahora día y noche, sepultando la llanura y los

plaine et les bois sous un linceul de mousse glacée. Les loups venaient hurler jusqu'à nos portes.

La pensée de cette femme perdue me hantait; et je fis plusieurs démarches auprès de l'autorité prussienne, afin d'obtenir des renseignements. Je faillis être fusillé.

Le printemps revint. L'armée d'occupation s'éloigna. La maison de ma voisine restait fermée; l'herbe drue poussait dans les allées.

La vieille bonne était morte pendant l'hiver. Personne ne s'occupait plus de cette aventure; moi seul y songeais sans cesse.

Qu'avaient-ils fait de cette femme ? S'était-elle enfuie à travers les bois ? L'avait-on recueillie quelque part, et gardée dans un hôpital sans pouvoir obtenir d'elle aucun renseignement ? Rien ne venait alléger mes doutes; mais, peu à peu, le temps apaisa le souci de mon cœur.

Or, à l'automne suivant, les bécasses passèrent en masse; et, comme ma goutte me laissait un peu de répit, je me traînai jusqu'à la forêt. J'avais déjà tué quatre ou cinq oiseaux à long bec, quand j'en abattis un qui disparut dans un fossé plein de branches. Je fus obligé d'y descendre pour y ramasser ma bête. Je la trouvai tombée auprès d'une tête de mort. Et brusquement le souvenir de la folle m'arriva dans la poitrine comme un coup de poing. Bien d'autres avaient expiré dans ces bois peut-être en cette année sinistre; mais je ne sais pas pourquoi, j'étais sûr, sûr vous dis-je, que je rencontrais la tête de cette

bosques bajo una mortaja de espuma helada. Los lobos venían a aullar hasta nuestras puertas.

Me acosaba el pensamiento de esta mujer perdida; e hice muchas apelaciones a la autoridad prusiana a fin de obtener noticias. Por poco no me fusilaron.

Volvió la primavera. El ejército de ocupación se alejó. La casa de mi vecina permanecía cerrada; la hierba crecía espesa por los senderos.

La vieja criada había muerto durante el invierno. Nadie se ocupaba ya de esta aventura; sólo yo pensaba en ello sin cesar.

¿Qué habían hecho con esta mujer? ¿Había huido por los bosques? ¿La habían recogido en alguna parte y alojado en un hospital sin poder obtener ninguna información sobre ella? Nada venía a aliviar mis dudas; pero, poco a poco, el tiempo calmó la inquietud de mi corazón.

Ahora bien, al otoño siguiente, las gallinetas pasaron en masa; y, como la gota me daba un poco de tregua, me arrastré hacia el bosque. Ya había matado cuatro o cinco pájaros de pico largo, cuando abatí uno que desapareció en una hondonada llena de ramas. Me vi obligado a descender para recuperar el animal. Lo encontré caído junto a una cabeza de muerto. Y bruscamente el recuerdo de la loca me llegó al pecho como un golpe de puño. Muchos otros tal vez habían expirado en este bosque durante ese año siniestro; pero no sé por qué, estaba seguro, seguro les digo, de que había encontrado la cabeza de esta pobre maníaca.

misérable maniaque.

Et soudain je compris, je devinai tout. Ils l'avaient abandonnée sur ce matelas, dans la forêt froide et déserte; et, fidèle à son idée fixe, elle s'était laissée mourir sous l'épais et léger duvet des neiges et sans remuer le bras ou la jambe.

Puis les loups l'avaient dévorée.

Et les oiseaux avaient fait leur nid avec la laine de son lit déchiré.

J'ai gardé ce triste ossement. Et je fais des vœux pour que nos fils ne voient plus jamais de guerre.

Y de repente comprendí, adiviné todo. La habían abandonado sobre el colchón, en el bosque frío y desierto; y, fiel a su idea fija, se había dejado morir bajo el espeso y ligero plumón de las nieves, sin siquiera mover un brazo o una pierna.

Después los lobos la habían devorado.

Y los pájaros habían hecho su nido con la lana del colchón desgarrado.

Guardé estos tristes huesos. Y hago votos por que nuestros hijos no vean nunca más la guerra.